

Le château de Prangins, siège romand du Musée national suisse : présentation de la future exposition

Autor(en): **Schoulepnikoff, Chantal de / Schnyder, Rudolf**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungsblatt / Keramik-Freunde der Schweiz = Revue des Amis Suisses de la Céramique = Rivista degli Amici Svizzeri della Ceramica**

Band (Jahr): - **(1984)**

Heft 99

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-395164>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le château de Prangins, siège romand du Musée national suisse

Présentation de la future exposition

Chantal de Schoulepnikoff et Rudolf Schnyder

Le domaine de Prangins, situé au bord du lac Léman, a été acquis en 1974 par les cantons de Vaud et Genève et offert à la Confédération, pour que celle-ci y installe le siège romand du Musée national suisse, consacré à une exposition permanente sur l'histoire et la culture de la Suisse aux 18^e et 19^e siècles.

Le château a été bâti dans les années 1730/40 dans le style français. Il se dresse sur une terrasse imposante et frappe par la symétrie et l'équilibre de ses proportions. Le corps principal qui fait face au lac est flanqué de deux ailes de même importance formant la cour d'honneur. Le monument est dominé par quatre tours, qui possèdent un troisième niveau et des toitures à quatre pans. Le parc comprend un jardin à la française situé en contrebas de la cour d'honneur et un jardin à l'anglaise traversé par une grande allée.

Cet ensemble constituera le cadre architectonique idéal pour abriter un musée, dont le parcours principal conduira le visiteur à travers l'histoire suisse, du 18^e siècle à nos jours.

*

Le château de Prangins semble avoir été depuis son origine prédestiné à devenir un haut-lieu des relations entre la Suisse allemande et la Suisse romande: il a en effet été construit et habité pendant un siècle par une famille d'origine saint-galloise qui, après s'être installée en France au début du 17^e siècle, a choisi les bords du lac Léman (fig. 1).

C'est en 1723 que Louis Guiguer, descendant des Gyger de Bürglen (localité située en Thurgovie, mais appartenant à la ville de St-Gall), achète le domaine de Prangins sur lequel se trouvait un château en ruine datant de la seconde moitié du 16^e siècle. Par cette acquisition, Louis Guiguer devient baron de Prangins et ajoute ainsi un titre de noblesse à son immense fortune. Il est intéressant de remarquer que ce banquier suisse est lié de près aux grandes affaires politico-financières de la fin du règne de Louis XIV et de la Régence: Louis Guiguer dirige une des plus grandes banques de Paris, il est actionnaire de la

plupart des compagnies, il est au coeur d'un réseau financier international ayant des ramifications à Londres, Amsterdam et Genève. Son mariage avec Judith van Robais, fille du chef d'une des plus importantes manufactures de drap de l'époque, n'est sans doute pas étranger à sa richesse. Il a fait bâtir le château de Prangins dans les années 1730; le nom de l'architecte n'est pas connu, mais il s'agit probablement d'un personnage proche de la haute société française du temps; des comparaisons avec d'autres châteaux et la découverte de documents encore inconnus amèneront certainement des précisions à ce sujet.

Louis et Judith Guiguer ne semblent pas avoir vécu eux-mêmes à Prangins. Restés sans enfants, ils ont légué le domaine (ainsi que le titre de baron) à leur neveu Jean-Georges Guiguer, officier aux Gardes suisses, qui s'est installé à Prangins en 1755, après avoir pendant quelques mois (décembre 1754—mars 1755) mis le château à la disposition de Voltaire. Celui-ci, qui insiste dans sa correspondance sur le charme de cette demeure, mais aussi sur son inconfort, profite de ce séjour pour acquérir «les Délices», à Genève, avant de s'établir à Ferney.

Après la mort de Jean-Georges Guiguer (1770), son fils Louis-François, ancien lieutenant aux Gardes suisses, fait du château de Prangins sa résidence et y mène l'existence d'un gentilhomme campagnard. La gestion attentive de son domaine (qui comprend les villages de Prangins, Gland, Vich, ainsi que des bois, des champs, des vignes, des cours d'eau...) et ses devoirs de seigneur envers les habitants de ses terres auraient suffi à remplir ses journées; mais Louis-François est curieux d'histoire, de littérature, de science, d'art, de musique, de théâtre, il a de nombreux amis qu'il reçoit régulièrement, il rend des visites quotidiennes dans le voisinage... Le château de Prangins devient un lieu de culture, de rencontres et de fêtes! Le journal que Louis-François a tenu fidèlement jusqu'à sa mort survenue en 1786 en est un témoignage émouvant.

C'est son fils aîné, le général Charles-Jules Guiguer de Prangins, qui se défera du domaine familial en 1814. Le

nouveau propriétaire, Joseph Bonaparte, frère aîné de Napoléon 1er et ancien roi d'Espagne, alors exilé, avait sans doute l'intention de demeurer à Prangins; mais l'écho de ses conspirations (réelles ou supposées) alerte les autorités qui, venues l'arrêter, trouvent le château vide. Joseph et sa famille s'étaient enfuis en Amérique, non sans avoir enterré dans le parc un trésor que, malheureusement, son secrétaire viendra rechercher deux ans plus tard.

Au courant du 19e siècle, le domaine est petit à petit morcelé en passant entre plusieurs mains. Dès 1873, il connaît une nouvelle célébrité, en tant qu'internat de garçons dirigé par la communauté des Frères moraves. C'est sans doute de cette époque que datent la plupart des transformations (heureusement réversibles) effectuées à l'intérieur du château. Ruiné par la guerre de 1914, à cause du départ de nombreux élèves étrangers, l'internat doit fermer ses portes en 1920. Il appartient une dizaine d'années à Horace de Pourtalès, puis dès 1930 à Mme Mc'Cormick, une Américaine qui le vend en 1964 au gouvernement des Etats-Unis. Celui-ci, pour des raisons financières, renonce à y installer l'ambassade des USA auprès des Nations Unies. En 1970, la propriété passe à une société gérée par Bernard Cornfeld. La faillite de celui-ci remet rapidement le château en vente. Les cantons de Vaud et de Genève l'achètent en 1974 pour deux millions et demi de francs et en font cadeau l'année suivante à la Confédération.

Le château de Prangins est donc inoccupé depuis de longues années. Son parc et sa cour d'honneur retrouvent occasionnellement une animation éphémère, lorsqu'on y donne des spectacles ou que l'on y accueille, comme le 1er août 1983, la population de Prangins et d'ailleurs. Avec l'installation du Musée national, souhaitons que la phrase écrite il y a 200 ans par Louis-François Guiguer de Prangins dans son Journal redevienne actuelle:

«Et je soutiens que le plaisir, que quelques gens d'humeur noire, ou sévère, d'esprit raffiné ou de coeur blasé, prétendent être si rare, et si loin, est chez nous. Il est ici.»

Château de Prangins

24 octobre 1784

*

Le circuit de la future exposition commencera au rez-de-chaussée; le visiteur sera accueilli par Louis Guiguer, premier baron de Prangins. Le souvenir de la famille Guiguer, qui a habité le château au 18e siècle, sera présent dans les salles d'apparat du corps principal; celles-ci rappelleront la vie de la société sous l'Ancien Régime (les plaisirs de la table, le goût de la fête, la musique, le jeu, les voyages, la fascination de l'exotisme, les études littéraires

et scientifiques); deux salles d'exposition donneront des informations sur la politique et l'économie à cette époque.

Au 1er étage se déroulera un parcours à travers l'histoire de la Suisse au 19e siècle, de la chute de la Confédération des Treize Cantons à la 1ère guerre mondiale. En guise de prélude, l'invasion du pays du héros de la liberté Guillaume Tell par les troupes françaises, au nom de la révolution et de la libération des peuples.

Suivra l'évocation de l'épopée napoléonienne, puis le Pacte fédéral de 1815 et ses conséquences, les liens ainsi établis entre les forces conservatrices et libérales, pour arriver au Sonderbund et à la Constitution de 1848. D'autres grands chapitres illustreront la période allant de 1848 à l'occupation des frontières en 1914; un aperçu sur le 20e siècle terminera le parcours.

A côté de l'histoire politique, le développement de l'économie, du commerce, des transports, l'évolution de la culture et des moeurs seront traités de manière vivante et instructive. Des intérieurs donneront un reflet du langage des formes sous l'Empire, sous Louis-Philippe (Biedermeier), sous Napoléon III (Gründerzeit) et au début du 20e siècle (Art nouveau — Jugendstil).

La conception de l'exposition mettra en évidence la manière dont les relations nouées entre les cantons alémaniques et les cantons romands ont permis de former «le tissu confédéral».

Cette exposition sera accompagnée de présentations qui la compléteront: les combles seront consacrés aux cantons et à leurs traditions, les caves à l'histoire de l'alimentation en Suisse depuis le 18e siècle.

Quant à la dépendance, située dans le jardin à la française, elle permettra de se familiariser avec «l'art du jardin».

*

La salle désormais réservée à Prangins au Musée national suisse est destinée à présenter la future exposition; fruit de la collaboration avec Serge Tcherdyne, le muséologue désigné pour l'installation de Prangins, elle donne pour commencer un aperçu de l'ensemble des thèmes, avec un choix limité d'objets; chaque chapitre sera ensuite traité en particulier.

Comme ce sera le cas au château, Louis Guiguer, baron de Prangins, et sa femme née Judith van Robais, peints par Nicolas de Largillière, accueillent les visiteurs; la monnaie française des années 1710/1720 évoque l'achat de Prangins par Louis Guiguer. La famille Guiguer est également symbolisée par d'autres objets: une tasse (fig. 2) que le baron Louis-François fit exécuter par la manufacture de porcelaine fondée à Nyon en 1781 porte sa propre silhouette; un cachet montre ses armoiries; une assiette (fig. 3) de la Compagnie des Indes témoigne que,

selon la mode du temps, les Guiguer étaient attirés par l'exotisme; comme les seigneurs de ce temps, ils portaient des montres de poche et des châtelaines. La grande médaille de l'Etat de Berne et un instrument de mesure bernois illustrent le fait que Prangins se trouvait alors en territoire bernois.

Avec la fin de l'Ancien Régime, l'almanach helvétique troque son ancienne vignette contre l'image de Guillaume Tell, symbole de la liberté sous la République helvétique. Bonaparte est présent par un buste (fig. 4) qu'à l'occasion de la remise de l'Acte de médiation (1803), il a lui-même offert à Pierre Ochs, député suisse. Quant au tsar Alexandre Ier, il est évoqué par la médaille en or frappée à son effigie en 1825; celle-ci appartenait à son ancien précepteur F.C. de Laharpe qui, en remerciement des services rendus à l'Etat de Vaud, reçut en 1815 la tabatière présentée ici. A côté se trouve le sceau du Pacte d'alliance signé la même année à Zurich par les 22 cantons souverains. La pipe rappelle les sociétés d'étudiants qui, dans les décennies suivantes, figurent parmi les précurseurs du libéralisme; la tabatière à priser symbolise les forces conservatrices opposées, avec le coup d'état de Zurich en 1839. Un clin d'oeil du Biedermeier (époque Louis-Philippe): l'émouvante assiette de mariage d'Herisau (fig. 5). La guerre du Sonderbund est représentée par son héros, le général Dufour, figurant sur un verre de l'époque.

Le cachet du nouvel Etat fédéral évoque la Constitution fédérale de 1848.

Une des premières tâches de la Confédération: l'unification des monnaies; l'introduction du franc suisse a mené en 1850 à la création de la pièce de 5 francs. Pour célébrer les débuts de l'industrialisation, la banque de St-Gall fait imprimer en 1852 à Philadelphie (USA) des billets (fig. 6) sur lesquels figure un train à vapeur; et pourtant ce n'est qu'en 1856 que la ville est reliée au réseau ferroviaire, par la construction du grand pont de la Sitter, représenté sur un verre commémoratif (fig. 7). Symbole de l'Etat suisse, le Palais fédéral fut inauguré en 1902; la première guerre mondiale ouvre une ère nouvelle.

L'exposition des combles est matérialisée par les groupes de costumes en terre cuite d'Unterwald, Bâle et Fricktal (fig. 8, 9), oeuvres d'Anton Sohn de Zizenhausen. Celle des caves est représentée par quelques objets parlants (fig. 10, 11), rappelant le lait, le beurre, le fromage, la pâtisserie, la viande et le vin.

L'art du jardin sera présenté dans la dépendance (fig. 12).

*

Le siège romand du Musée national suisse au château de Prangins devrait ouvrir ses portes en 1989.

Légendes des illustrations

Table 13

Fig. 1:

Vue du château de Prangins, côté Ouest, avec le jardin à la française situé en contrebas de la cour d'honneur. A gauche, au niveau du jardin, cachée par des arbres, la dépendance qui abritera l'exposition sur l'art du jardin en Suisse aux 18e et 19e siècles.

Fig. 2:

Le visiteur du musée pénétrera dans l'exposition par un hall d'entrée situé dans l'aile Sud, et sera accueilli par la famille Guiguer: le constructeur du château et ses descendants seront évoqués par des objets comme par exemple celui-ci, une tasse en porcelaine de Nyon portant le portrait en silhouette de Louis-François Guiguer (mort en 1786). Le baron Louis-François, qui s'intéressait à tout, a suivi attentivement la création et le développement de la fabrique de porcelaine de Nyon, a rendu de fréquentes visites à cette nouvelle entreprise et, comme le prouve cette tasse, lui a également fait des commandes.

La tasse est légèrement conique, a une anse en forme d'oreille et un décor en or, avec une silhouette noire, couronnée de laurier vert. Hauteur: 6,5 cm. Marque: poisson bleu sous couverture. Manufacture de Nyon, autour de 1783 (Musée de Nyon).

Table 14

Fig. 3:

A la mort de Louis-François, en 1786, un inventaire de ses biens a été établi, grâce auquel nous savons que la plus grande partie de la vaisselle en porcelaine utilisée à Prangins provenait d'Extrême-Orient. L'exposition présentera donc de la porcelaine de la Compagnie des Indes dans les salles d'apparat du rez-de-chaussée consacrées à la vie de société dans le château au 18e siècle.

Assiette. Décorée au bleu cobalt sous couverture et au rouge fer et or. Diamètre: 22,5 cm. Compagnie des Indes, 1ère moitié du 18e siècle (Musée national suisse).

Table 15

Fig. 4:

Tandis que le rez-de-chaussée du château présentera les conditions de vie en Suisse au 18e siècle, l'exposition du 1er étage illustrera l'histoire de la Suisse au 19e siècle et commencera par l'invasion française et la victoire des idées révolutionnaires. Bonaparte, le Premier Consul, reçoit à Paris en hiver 1802/1803 une délégation suisse (la Consulta helvétique) et lui remet l'acte de Médiation. Parmi les délégués se trouve le Bâlois Pierre Ochs, qui a été l'instrument de la France pour préparer la Révolution en Suisse et qui est ensuite monté au pouvoir comme président de la République helvétique: c'est à lui qu'à l'occasion de la Consulta, Bonaparte aurait offert son propre buste en porcelaine de Sèvres, représenté ici. Il s'agit en fait du modèle créé par Boizot pour une fête donnée par le Directoire en l'honneur du général Bonaparte, au retour de la campagne d'Italie, le 20 frimaire an VI (11 décembre 1797).

Hauteur: 28 cm. Bibl. G. Lechevallier-Chevignard, La manufacture de porcelaine de Sèvres, Paris, 1908, p. 125.

Table 16

Fig. 5:

La présentation de la situation politique, économique et sociale en Suisse entre le Pacte d'alliance de 1815 et la Constitution fédérale de 1848 est complétée par des témoins de la vie domestique, comme l'assiette que Bartholomäus Thäler de Herisau a peinte à la demande de «Demoiselle Anna Katharina Keller, pour les mariés Johannes Räfler et demoiselle Anna Elisabeth Rhoner» en 1836. Le couple se tient derrière une table en forme d'autel, sur laquelle se

trouve une urne qui porte le chiffre 3 (Drei = treu, c'est-à-dire fidèle) et où brûle la flamme de l'amour; tout autour, le mobilier du trousseau que le peintre a ornées de maximes et de voeux qu'il a composés lui-mêmes. Dans le tiroir à demi-ouvert du secrétaire à droite, on aperçoit l'argent qui doit assurer l'existence commune.

L'assiette en faïence fine a été achetée blanche par Bartholomäus Thäler et peinte à froid. Marque en creux «Zell» (Zell am Harmersbach). Diamètre: 25,5 cm. Datée de 1836 (Musée national suisse).

Table 17

Fig. 6:

Une des premières nouveautés introduites par la Constitution fédérale de 1848 est le système monétaire unifié obligatoire pour l'ensemble de la Suisse. Comme l'industrialisation et la construction du réseau ferroviaire ont demandé rapidement des crédits de plus en plus grands, la Banque de St-Gall a fait décorer de motifs correspondants ses billets imprimés en 1852 à Philadelphie (USA). C'est ainsi que le billet de 50 francs représente un train à vapeur, bien que la ville de St-Gall ne soit à cette époque pas encore reliée au réseau ferroviaire.

Billet de 50 francs. Banque de St-Gall, 1852 (Musée national suisse).

Fig. 7:

Avec la Constitution fédérale de 1848 s'ouvre pour la Suisse une période d'améliorations en matière de communication: la construction du réseau ferroviaire qui, jusqu'à l'étatisation des chemins de fer (après le vote de 1898), a été assurée par des compagnies privées, joue un rôle primordial. Ce moyen de transport moderne et rapide a contribué à unifier les systèmes économiques de la Suisse et a favorisé la concurrence entre l'industrie du pays et les produits étrangers en développement rapide. St-Gall a été raccordé au réseau ferroviaire suisse par le pont sur la Sitter construit entre 1853 et 1856 par l'ingénieur Dollfus de Mulhouse d'après le projet du directeur des travaux v. Etzel. Cette construction a une signification importante dans l'architecture de cette époque; le verre présenté ici en témoigne.

Gobelet à pied en verre avec une vignette rouge gravée, portant une vue du pont sur la Sitter près de St-Gall, d'après un document graphique de L. Rohbock. Hauteur: 11,4 cm. Environ 1856/60 (Musée national suisse).

Table 18

Fig. 8 et 9:

La prise de conscience des structures fédéralistes et l'intérêt pour les particularités régionales se sont éveillés pendant la période où l'ancienne Confédération sans cohésion s'est transformée en un Etat fédéral solide. C'est pourquoi, parallèlement au développement politique et économique, la Suisse des 23 cantons aura sa place dans les combles du château (y compris la région de l'évêché de Bâle, actuellement canton du Jura); chaque état sera présenté avec les traditions qui lui sont propres. Dans ce cadre, l'exposition soulignera la grande popularité qu'ont connue à cette époque les représentations de costumes suisses, manifestation de l'attention portée à la diversité des régions.

Groupes de costumes d'Argovie/Fricktal et Bâle-campagne. Terre cuite, peinte à froid. Fabriqué à Zizenhausen par Anton Sohn, sur la commande du sellier et commerçant bâlois Johann Rudolf Brenner. Hauteur: 15 cm. Environ 1815 (Musée national suisse).

Table 19

Le thème de l'exposition qui sera présentée dans les caves du château est l'histoire de l'alimentation en Suisse depuis le 18e siècle. Les conditions de ravitaillement de la population ont changé fondamentalement pendant cette période, grâce au développement de l'agriculture (élevage, industrie laitière, travaux des champs), aux nouveaux circuits de distribution, aux techniques de conservation et d'utilisation des produits agricoles (lait, beurre, fromage, oeufs, viande, pain, vin, fruits, légumes, etc.); de même, le marché des produits alimentaires s'est sensiblement modifié à la suite de la construction du chemin de fer et de l'industrialisation (apparition de l'industrie alimentaire). Les effets du développement sont perceptibles aux changements intervenus dans l'art de la cuisine et de la pâtisserie, et aux nouvelles spécialités qui sont de leur côté un reflet de la diversité des régions de la Suisse.

Fig. 10:

Assiette en faïence fine. Achetée blanche par un peintre appenzellois et peinte à froid avec l'image du vacher appenzellois BM accompagné de sa vache, portant l'inscription: «Off de Berge ischt gut lebe, Milch ond Schotte dunkt mi guet, Wisbrod han i au daneba ond das geht mer frische Muth» (C'est-à-dire: «Sur les montagnes on vit bien, j'aime le lait et le petit-lait, j'ai aussi du pain blanc et cela me donne du coeur à l'ouvrage»). Marque en creux «Schramberg» (Schramberg im Schwarzwald). Diamètre 23,5 cm. Environ 1840 (Musée national suisse).

Fig. 11:

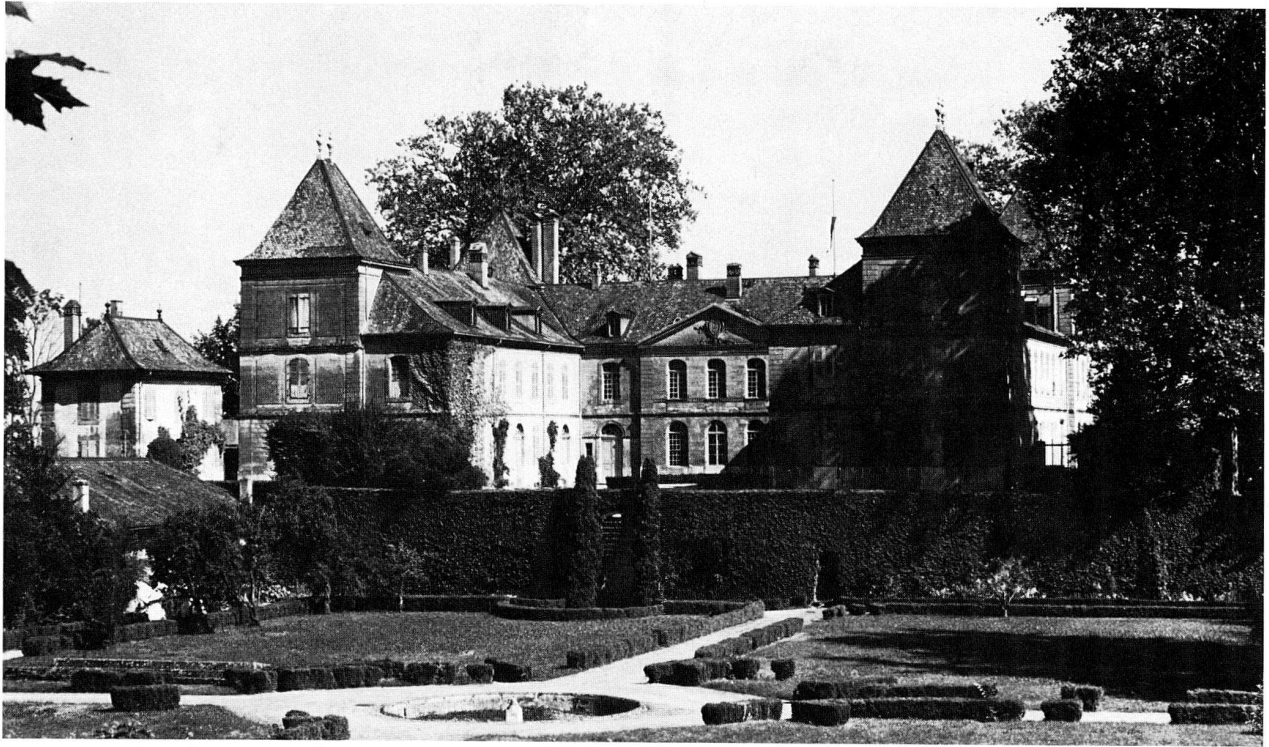
Ecritoire en céramique à glaçure jaune, portant la figurine d'un boucher qui découpe un cochon. Inscription gravée qui indique le nom du propriétaire «Ch. Schlatter Grossmatt bei Zäziwyl» et la date de 1881 corrigée. Canton de Berne. Hauteur: 15 cm. 19e siècle (Musée national suisse).

Table 20

Fig. 12:

Avec ses jardins historiques, le domaine de Prangins introduit le thème qui sera présenté dans la dépendance. L'exposition traitera de l'histoire des jardins, de leur conception architecturale et artistique. Du jardin d'agrément au jardin utilitaire, les différents types de jardins seront illustrés: à la française, à l'anglaise, parc du seigneur, plates-bandes du paysan, jardin planté de fleurs, de fruits, de légumes ou d'arbres... Les promenades publiques, les jardins botaniques, les cimetières ne seront pas oubliés. L'histoire des plantes cultivées dans les jardins, leur influence sur le cadre de la vie quotidienne et sur le décor des jours de fête seront racontées. Comme dans le château, il sera possible de diversifier l'exposition de la dépendance par des présentations temporaires.

Plat avec représentation d'un couple cultivant son jardin. Oeuvre d'Abraham Marti, Blankenburg (Simmental). Diamètre: 33 cm. Environ 1770 (Musée national suisse).



1

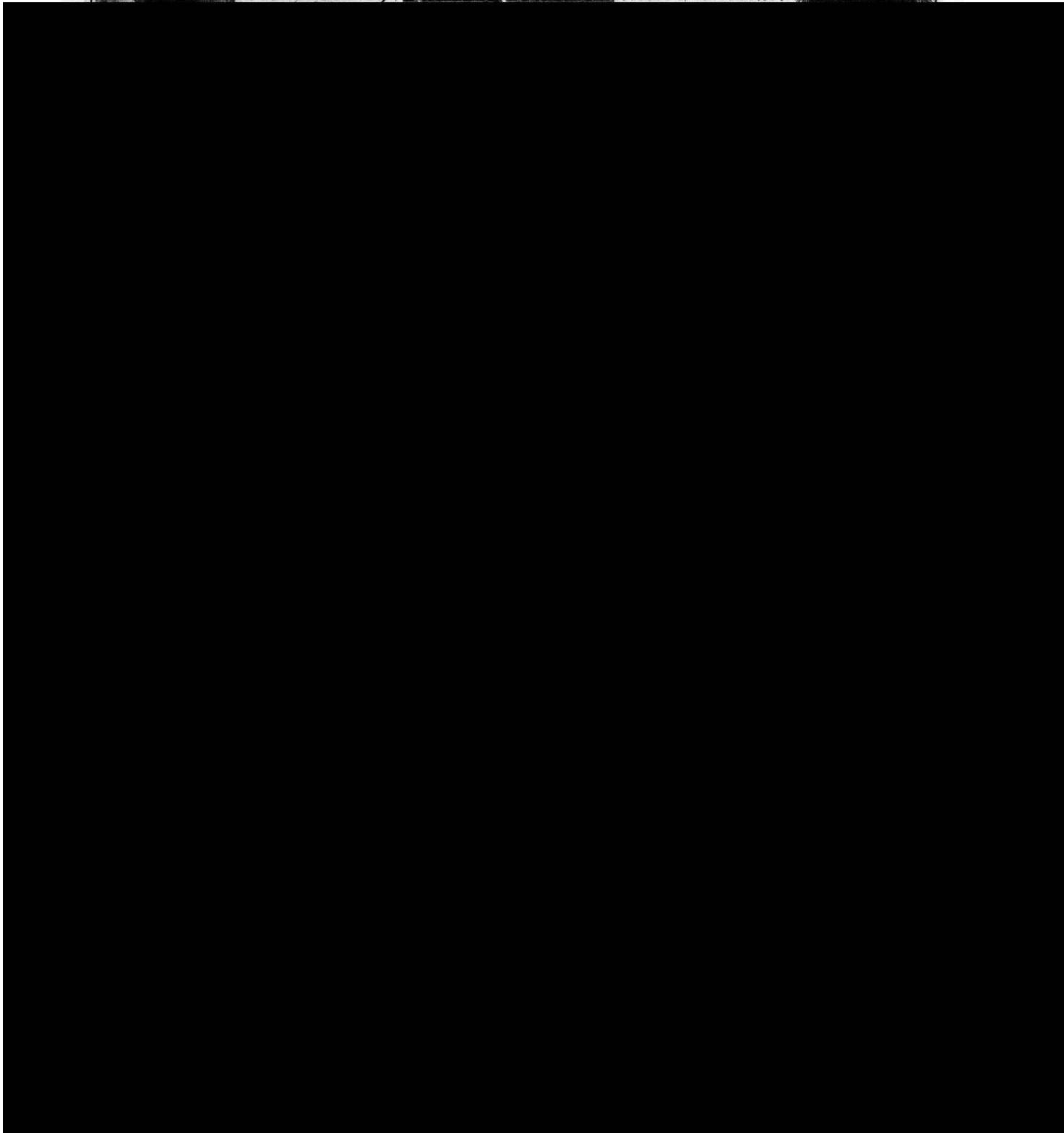


2











8



9



10



11

